

## LES TEMPLIERS ET LES HOSPITALIERS

L'ordre du Temple est né après la prise de Jérusalem par les croisés, en 1099. L'ordre des chanoines du Saint-Sépulcre est alors fondé pour s'occuper du Saint-Sépulcre (le tombeau du Christ). En 1113, l'Ordre de l'Hôpital est créé pour s'occuper des pèlerins en les accueillant dans des hôpitaux, tandis qu'en 1120, l'Ordre du Temple est lui chargé de protéger le Sépulcre et les chemins empruntés par les pèlerins.

La particularité de ces ordres est d'être à la fois militaire et religieux. Ses membres s'engagent à suivre une règle et à faire vœu de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. Mais contrairement à des religieux, ils continuent à avoir des activités militaires, ce qui est théoriquement interdit.

Avec le soutien de l'Église et notamment du pape, les Templiers connaissent rapidement le succès et les donations se succèdent : terres, maisons, moulins, droits, revenus... donations très éparpillées en Occident que les Templiers essayent d'organiser et de rassembler en vendant et en achetant des domaines. Leurs possessions sont organisées en provinces et en commanderies. L'église de Courteix dépendait de la commanderie de Bellechassagne et était située dans la province Auvergne-Limousin.

### La fin d'un ordre tout puissant

L'Ordre du Temple devient rapidement très riche et très influent, au point d'inquiéter certains souverains, comme le roi de France Philippe IV (dit le Bel). Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, des rumeurs circulent concernant les Templiers et le 13 octobre 1307, le roi fait arrêter tous les Templiers du pays. Face aux aveux des prisonniers (sodomie, idolâtrie...), le pape ordonne à son tour l'arrestation des chevaliers du Temple et l'ordre est dissous en 1311. Tous ses biens sont transférés aux Hospitaliers mais la légende d'un trésor caché qui serait encore à découvrir continue d'alimenter les imaginaires.



Le pape Clément V (à gauche) et le roi Philippe IV (au centre) face aux Templiers (à droite en noir)  
Manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle  
Bibliothèque Nationale de France / wikicommons

« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE, SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE ; À VOUS, À MOI, À NOUS. »

Victor Hugo, « Guerre aux démolisseurs », *La revue des deux mondes*, 1832



**Le Pays des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

**A proximité**, Vézère Ardoise, Monts et Barrages, Limoges, Vallée de la Dordogne loitaise, Riom Communauté possèdent le label Villes et Pays d'art et d'histoire.

#### Renseignements, réservations

6, place de l'église  
19250 Meymac  
Tél. : 05 87 31 00 57  
pah@payshautecorrezeventadour.fr  
www.pahcorrezeventadour.com

#### Crédits photos

PAH sauf mention contraire et couv. M. Durier

#### Rédaction

J. Duponchel (PAH)

#### Conception

J. Duponchel (PAH 2018), d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds



## FOCUS

### L'ÉGLISE TEMPLIÈRE ET HOSPITALIÈRE DE COURTEIX



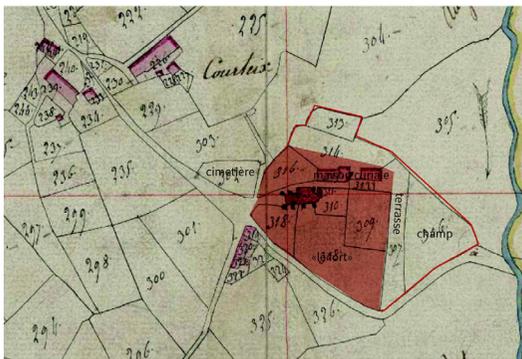
Pays des Hautes Terres  
Corrésienne et de Ventadour



## LE « MEMBRE » COURTEIX

L'église Saint-Pierre-es-Liens de Courteix était une église templière et hospitalière. Attestée pour la première fois en 1282, la chapelle de Courteix dépendait de la commanderie templière de Bellechassagne et était dans un premier temps rattachée à la paroisse de Couffy. Elle devindra par la suite église paroissiale. Après la disparition des Templiers, en 1311 (voir encart), elle entre dans les possessions des Hospitaliers.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble comprend une église, un pré, un moulin et diverses rentes et dîmes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une maison et une grange appartenant au curé apparaissent à proximité de l'église. L'ensemble est appelé « le fort » et était peut-être entièrement clos. Sur le cadastre ci-dessous est matérialisé en rouge l'emprise du « fort ».



## Des maisons indispensables au fonctionnement des ordres

Pour les templiers comme pour les hospitaliers, les possessions en Occident constituent l'arrière front. Elles ont pour mission de fournir l'ordre en hommes pour les champs de bataille en Orient, en fournitures (armes, chevaux, vivres, vêtements) et en numéraire. Les commanderies sont donc avant tout des exploitations agricoles. Une commanderie regroupe un chef (ici Bellechassagne) et des dépendances appelées « membres ». (comme Courteix). Une partie des revenus des commanderies était donc destinée à l'Orient.

Une commanderie comprenait généralement la maison du commandeur et des frères, plus ou moins fortifiée, une église ou une chapelle, des bâtiments d'exploitation, des prés, des champs et des bâtiments comme moulin, four, forge... les maisons rurales n'ont pas d'hôpital à proprement parlé mais elles doivent accueillir les pèlerins et faire des distributions de pain aux pauvres régulièrement.



1. Chapelle funéraire à l'emplacement de l'ancien cimetière
2. Le blason des Mirambel (clef de voûte de la chapelle nord) est aussi celui de la commune de Champagnac-La-Noaille.  
« D'argent aux trois miroirs au naturel, bordés de gueules »
3. Le monogramme du Christ
4. Vitrail de Jean Mauret, crédit M. Mahé

## L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-ES-LIENS

L'église de Courteix est construite sur le même modèle que les églises rurales corréziennes, à savoir une nef unique terminée par un chevet à pans coupés. La corniche de celui-ci est ornée de modillons sculptés. Deux autres sont visibles au-dessus du portail (entrée de l'église) ; il s'agit de remploi, peut-être de la corniche des murs gouttereaux. Ils encadrent une pierre sculptée d'une croix pattée, symbole notamment des Templiers. Au nord, ont été ajoutées une chapelle au XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle et une sacristie, supprimée en 1985. Sur la clef de voûte de la chapelle, on peut observer les armes de la famille Mirambel, dont le château se trouvait sur la commune voisine de Saint-Rémy.

## Les peintures murales

Des travaux de restauration à la fin des années 1980 ont permis de mettre au jour des peintures murales. Il s'agit notamment d'un faux appareil blanc à joints rouges sur les murs et d'imitation de pierres colorées sur les piliers, les nervures, les encadrements des baies et la corniche du chœur. Les couleurs (rouge, bleu, jaune) évoquent les pierres précieuses de la Jérusalem céleste. Depuis le Moyen-Âge, les églises étaient presque entièrement peintes.



A Saint-Fréjoux, par exemple, les peintures, similaires à celles-ci, ont été datées du XV<sup>e</sup> siècle. Après le concile de Vatican II (1962) les églises deviennent plus austères : on enlève les décors anciens (quand ils avaient persisté) ou plus souvent on recouvre les murs d'un badigeon blanc ou gris. Le reste du décor est constitué de figures animales encadrant un soleil (dans le chœur), des étoiles sur la

voûte du chœur et dans la nef, un blason avec le monogramme du Christ (IHS soit « Iesus » en grec).

Le sol pavé de l'église a été réalisé avec des **pierres tombales**. Celles-ci pouvaient se trouver dès l'origine dans l'église mais il peut également s'agir de récupération de pierres provenant du cimetière. Celui-ci se trouvait à l'origine face à l'église ; il a été déplacé en 1913-1915. On peut observer une pierre ornée d'un écu et d'une épée qui pourrait être celle d'un chevalier (un templier, un hospitalier ou un seigneur local ?). Une autre est en partie effacée : on peut toutefois reconnaître la partie basse d'une croix et des inscriptions partielles.

## Les vitraux

Ils sont l'oeuvre du maître-verrier Jean Mauret en 1992, lors des travaux de restauration de l'église. Il a travaillé dans plusieurs églises corréziennes notamment Saint-Hilaire-Foissac et Curemonte. Depuis le Moyen-Âge, les vitraux sont un élément important du décor des églises. Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, y sont surtout figurés des scènes religieuses ou des saints. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'art contemporain entre dans les églises, en particulier dans les vitraux. Les artistes s'intéressent plus particulièrement aux jeux de lumières qu'ils permettent.

